

DE GIOVANNI Maurizio, *Vipera. Nessuna resurrezione per il commissario Ricciardi* (Einaudi, 2012, 304 p.)



Tous les éléments du roman policier sont réunis : une victime, la plus belle prostituée de Naples, Vipera, tuée sur son lieu de travail ; un meurtrier dont on ignore l'identité bien sûr, mais qui s'exprime à plusieurs reprises ; un commissaire au regard vert, son adjoint, leurs indics, un médecin légiste, etc. Le lecteur est tenu en haleine puisqu'il a la liste des suspects et de leurs motivations diverses : il sait tout mais ne comprend rien... jusqu'au chapitre 55 !

On est plongé dans le contexte historique de 1932 : avocat tabassé pour avoir voulu défendre un maire qui avait refusé de suspendre le portrait du Duce, arrogance des Chemises Noires, déportation de détenus arbitrairement arrêtés...

Parmi les personnages, c'est Naples qui arrive en tête. On y circule, même en tram, on entre dans ses traditions religieuses et culinaires (recette d'arancini !), on parcourt les rues à la découverte des petits commerces. On a un aperçu réaliste de la maison de tolérance de la victime : habitudes de la clientèle, tarifs... Les individus sont si bien présentés qu'ils nous deviennent familiers voire attachants.

Le roman compte 58 très courts chapitres qui déroulent l'intrigue, avec, en saupoudrage, des interventions du meurtrier aussi bien que des états d'âme des personnages. On passe, avec un vocabulaire tout à fait accessible, de la très bonne narration aux descriptions réalistes, poétiques et originales. L'enchaînement des paragraphes du chapitre 50 est un petit bijou d'écriture.

Bravo de Giovanni !!!

Nadine BATIAT
Juin 2013